

**Études pédagogiques**

**Numéro 2**

*L'Explication de texte*

**Actes de la journée d'étude  
Paris, 8 février 2013**

**Articles recueillis par Jean-Noël Laurenti**

**Publications de l'APLettres**

Association  
des Professeurs  
de Lettres

## Référence électronique

Jean-Noël LAURENTI (dir.), « Présentation », dans *L'explication de texte*,  
[En ligne], mis en ligne le 28-08-2018,  
URL : [aplettres.org/editions/lexplicationdetextepresentation.pdf](http://aplettres.org/editions/lexplicationdetextepresentation.pdf)

## Études pédagogiques

publiées par l'Association des Professeurs de Lettres

### Directeur de la publication

Romain Vignest

ISSN 2609-0805

### Mentions légales

Copyright © 2018 – APLettres

Tous droits réservés.

Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.

Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [apl@aplettres.org](mailto:apl@aplettres.org)

## SOMMAIRE

<b>Présentation</b> .....	p. 3
---------------------------	------

### **Théorie**

Sur les origines de l'explication de texte (André CHERVEL).....	p. 9
La crise de l'explication de texte (années 1960-1970) (Clémence CARDON-QUINT)	p. 17
Histoire littéraire et explication de texte (Luc FRAISSE).....	p. 27
Grammaire et explication de texte (Jean-Dominique BEAUDIN).....	p. 37
Le sens pédagogique de l'explication de texte (Bernard COMBEAUD).....	p. 43

### **Pratique**

Petit éloge de l'explication de texte (Jean-Marc DILETTATO).....	p. 55
L'explication littéraire d'un texte en langue ancienne (latin ou grec) (Delphine HASSAN).....	p. 61
Expliquer un texte du Moyen Âge (Cécile ROCHELOIS).....	p. 81
Atelier d'explication d'un texte du XVII <sup>e</sup> et d'un texte du XVIII <sup>e</sup> siècles (Emmanuèle BLANC).....	p. 91
Atelier d'explication d'un texte du XIX <sup>e</sup> et d'un texte du XX <sup>e</sup> siècles (Sylvie NOURRY-NAMUR).....	p. 95



## Présentation

L'explication de texte est, avec la dissertation, un des exercices canoniques de la classe de français hérités du XIX<sup>e</sup> siècle. À ce titre, elle a été critiquée, tout particulièrement à partir dans les années 1960-80, à la fois au nom de la rénovation pédagogique et dans le climat des remises en cause de l'approche littéraire traditionnelle inspirées par la Nouvelle Critique. Sur le plan théorique, ces critiques soulignaient les aspects contestables, implicites et incertains d'un exercice, né des compromis qui depuis l'installation de la République avaient présidé à la conception d'un enseignement littéraire destiné à l'« honnête homme » de l'époque moderne. Sur le plan pédagogique, dans le contexte de la massification de l'enseignement, elles mettaient au défi l'explication de texte, naguère exercice de bonne compagnie reposant sur une complicité culturelle entre l'élève et le professeur, le candidat et son jury, de servir d'instrument efficace pour faire accéder aux œuvres et aux textes de « nouveaux publics » dont le bagage culturel étaient plus que rudimentaire. Des dérives en résultaient : longueur diffuse, paraphrase plus ou moins exacte, absence de perspective générale sur les œuvres. Tout cela offrait des arguments miraculeux aux penseurs et gestionnaires de l'Éducation Nationale qui, sous prétexte de « démocratisation », méditaient des réformes dont le but était de vider l'enseignement du français de sa fonction humaniste visant à l'émancipation des individus, et de le refondre dans un sens purement utilitaire, consistant dans la communication et la formation à l'« employabilité » (le terme n'existait pas dans les années 1960, au temps de l'élaboration du plan Rouchette, mais l'idée était là). En même temps que l'explication de texte était décriée, les programmes de français devenaient de plus en plus généraux, au point, comme ceux de 1982, de ne plus imposer d'auteurs ni d'œuvres ; ainsi était rendue possible un enseignement fort peu littéraire dans certaines classes, au nom du principe « se mettre à portée des élèves », tandis que dans d'autres, soit grâce au milieu familial des élèves, soit grâce à la volonté des professeurs envers et contre tout, un enseignement de culture pourrait être maintenu.

L'APLettres a toujours combattu ce laisser faire qui conforte les inégalités. Des réactions se sont dressées contre les errements qui en découlaient. L'explication de texte a connu alors des métamorphoses : ce fut la « lecture méthodique », dont la définition fut à la fois laborieuse et vague, et donna naissance à toute une littérature d'exégèse. Ces réformes entendaient incorporer les approches nouvelles auxquelles on reprochait à l'explication de

texte de rester imperméable : parmi ces approches, l'approche formaliste, réputée ne requérir que des notions techniques, était la plus adéquate pour permettre de « durer » dix minutes à des candidats au baccalauréat qu'on avait renoncé à armer d'une culture littéraire digne de ce nom. Les relevés de pronoms personnels, de temps des verbes, les répertoires de champs lexicaux tissèrent alors un monument d'ennui qui n'était pas moindre ni plus pertinent que celui de la paraphrase diffuse. Une réaction contre ce formalisme a donné naissance à la « lecture analytique ». Mais le principe de la question qui lui était jointe, imposée par l'examineur et orientant la lecture, nuisait évidemment à la liberté d'approche du candidat et tendait à faire du texte un prétexte, une illustration de notions apprises, et à transformer la « lecture », de lecture personnelle qu'elle devait être, en un exercice rhétorique. À travers ces diverses tentatives de réajustement apparaissaient par contrecoup les vertus de l'exercice d'explication de texte, avec la marge de liberté qu'il comportait dans l'approche du texte, combinant approche formelle et approche de fond, approche historique et approche d'un lecteur *hic et nunc*.

Si l'explication de texte se trouve ainsi réhabilitée, encore convient-il de la définir plus clairement et plus précisément, pour l'empêcher d'être un simple retour à un état antérieur dont, on l'a dit, les tenants, les aboutissants et la méthodologie n'étaient pas formulés aussi explicitement et rigoureusement qu'il est souhaitable. C'est à quoi veulent contribuer les articles qui suivent, d'une part en l'envisageant de façon théorique, d'autre part en proposant des exemples pratiques de la manière dont l'enseignant peut pratiquer l'exercice dans sa classe.

L'explication de texte n'étant pas un exercice intemporel, mais le résultat d'une évolution, pour comprendre les raisons de son existence et ses mutations, il importait d'abord d'en retracer la genèse, l'évolution et les enjeux dans l'histoire. C'est le but des exposés historiques d'André Chervel et de Clémence Cardon-Quint. Viennent ensuite les problèmes méthodologiques : la place que peut ou doit prendre l'histoire littéraire dans l'élaboration d'une explication de texte, illustrée par la communication de Luc Fraisse ; le rôle que peut jouer l'approche formelle à travers la grammaire, comme le montre Jean-Dominique Beaudin ; la part personnelle, voire subjective, que prennent les acteurs de l'exercice, le professeur et ses élèves, ainsi que l'analyse Jean-Marc Dilettato ; et enfin la perspective dans laquelle doit être menée une explication de texte pour qu'elle trouve un sens dans la formation de l'individu, perspective définie par l'inspecteur général Bernard Combeaud.

Les principes ainsi énoncés ont trouvé une expérimentation pratique dans les ateliers où les enseignants étaient invités à élaborer des exemples d'explications de textes proposés par des animateurs. Volontairement, nous n'avons pas réparti ces ateliers selon les genres littéraires, comme on pouvait le penser, mais selon les périodes historiques, ne voulant négliger aucune de toutes celles que le professeur de lettres se doit de convoquer : outre l'époque contemporaine, l'âge classique, la Renaissance, nous avons voulu accorder sa place au Moyen Âge, et bien entendu aussi aux textes antiques pour nos collègues qui enseignent les langues anciennes. Nous avons par ailleurs demandé la collaboration de collègues de l'enseignement supérieur : le lien entre le secondaire et le supérieur est en effet une des préoccupations de l'APLettre, car l'enseignement secondaire doit se nourrir des apports de la recherche, non pas d'une façon artificiellement pédante, mais en s'en servant

pour éclairer les textes aux yeux d'élèves qui pour la plupart ne deviendront pas des spécialistes de lettres.

Nous espérons à travers ces études contribuer à la reconstruction d'un exercice d'explication de texte humaniste, qui permette aux individus en formation de s'approprier un patrimoine littéraire pour leur enrichissement et leur vie d'hommes libres dans le monde d'aujourd'hui.

Jean-Noël LAURENTI





